FEUILLETON DU 4 MAI 1904. — N° 756

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

TROISIEME PARTIE

Le Vicomte de Bragelonne

XXVIII

L'épitaphe de Porthos

Une heure se passa ainsi, pendant laquelle le jour baissa graduellement, mais pendant lequelle aussi le navire en vue gagna tellement sur la barque, que Goenniec, un des trois marins, se hasarda de dire assez haut :

— Monseigneur, on nous chasse !

Aramis ne répondit rien, le navire gagnait toujours.

Alors d'eux-mêmes les deux marins, sur l'ordre du patron Yves, abattirent la voile, afin que ce seul point qui apparaissait sur la surface des flots cessât de guider l'œil ennemi qui les poursuivait.

De la part du navire en vue, au contraire, la poursuite s'accéléra de deux nouvelles petites voiles que l'on vit monter à l'extrémité des mâts.

Malheureusement on en était aux plus beaux et aux plus longs jours de l'année, et la lune dans toute sa clarté succédait à ce jour néfaste. La balancelle qui poursuivait la petite barque, vent arrière, avait donc une demi-heure de crépuscule, et tout une nuit de demi-clarté.

— Monseigneur ! monseigneur ! nous sommes perdus ! dit le patron ; regardez ! ils nous voient quoique nous ayons cargué nos voiles.

— Ce n'est pas étonnant, murmura un des matelots, puisqu'on dit qu'avec l'aide du diable, les gens des villes ont fabriqué des instruments avec lesquels ils voient aussi bien de loin que de près, la nuit que le jour.

Aramis prit au fond de la barque une lunette d'approche, la mit silencieusement au point, et la passant au matelot,

— Tenez, dit-il, regardez !

Le matelot hésita.

— Tranquillisez-vous, dit l'évêque, il n'y a point péché ,et s'il y a péché, je le prends sur moi.

Le matelot porta la lunette à son œil et jeta un cri.

Il avait cru que, par un miracle, le navire, qui lui paraissait à une portée de canon à peine ,avait subitement et d'un seul bond franchi la distance.

Mais, en retirant l'instrument de son œil, il vit que, sauf le chemin que la balancelle avait pu faire pendant ce court instant, il était encore à la même distance.

— Ainsi, murmura le matelot, ils nous voient comme nous les voyons.

— Ils nous voient, dit Aramis, et il retomba dans son impassibilité.

— Comment ! ils nous voient ! fit le patron Yves ; impossible !

— Tenez, patron, regardez, dit le matelot.

Et il lui passa la lunette d'approche.

— Monseigneur m'assure, demanda le patron, que le diable n'a rien à faire dans tout ceci ?

Aramis haussa les épaules.

Le patron porta la lunette à son œil.

— Oh ! monseigneur, dit-il, il y a miracle : ils sont là ; il me semble que je vais les toucher. Vingt-cinq hommes au moins ! Ah ! je vois le capitaine à l'avant. Il tient une lunette comme celle-ci et nous regarde. Ah ! il se retourne, il donne un ordre ; ils roulent une pièce de canon à l'avant ; ils la chargent, ils la pointent... Miséricorde ! ils tirent sur nous !

Et par un mouvement machinal, le patron écarta sa lunette, et les objets, repoussés à l'horizon, lui apparurent sous leur véritable aspect.

Le bâtiment était encore à la distance d'une lieue à peu près, mais la manœuvre annoncée par le patron n'en était pas moins réelle.

Un léger nuage de fumée apparut au-dessous des voiles, plus blanc qu'elles et s'épanouissant comme une fleur qui s'ouvre ; puis à un mille à peu près du petit canot, on vit le boulet découronner deux ou trois vagues, creuser un sillon blanc dans la mer et disparaître au bout de ce sillon aussi inoffensif encore que la pierre avec laquelle, en jouant, un écolier fait des ricochets.

C'était à la fois une menace et un avis.

— Que faire ? demanda le patron.

— Ils vont nous couler, dit Goennec ; donnez-nous l'absolution, monseigneur.

Et les marins s'agenouillèrent devant l'évêque.

— Vous oubliez qu'ils vous voient, dit celui-ci.

— C'est vrai, dirent les marins honteux de leur faiblesse. Ordonnez, monseigneur, nous sommes prêts à mourir pour vous.

— Attendons, dit Aramis.

— Comment ! attendons ?

— Oui ; ne voyez-vous pas, comme vous le disiez tout à l'heure, que si nous essayons de fuir, ils vont nous couler ?

— Mais peut-être, hasarda le patron, peut-être qu'à la faveur de la nuit nous pourrons leur échapper.

— Oh dit Aramis, ils ont bien quelque feu grégeois pour éclairer leur route et la nôtre.

Et en même temps, comme si le petit bâtiment eût voulu répondre à l'appel d'Aramis, un second nuage de fumée monta lentement au ciel, et du sein de ce nuage jaillit une flèche enflammée qui décrivit sa parabole, pareille à un arc-en-ciel, et vint tomber dans la mer, où elle continua de brûler, éclairant l'espace à un quart de lieue de diamètre.

Les Bretons se regardèrent épouvantés.

— Vous voyez bien, dit Aramis, que mieux vaut les attendre.

Les rames échappèrent aux mains des matelots, et la petite barque, cessant d'avancer, se berça immobile à l'extrémité des vagues.

La nuit venait, mais le bâtiment avançait toujours.

On eût dit qu'il redoublait de vitesse avec l'obscurité. De temps en temps, comme un vautour au cou sanglant dresse la tête hors de son nid, le formidable feu grégeois s'élançait de ses flancs et jetait au milieu de l'Océan sa flamme, comme une neige incandescente.

Enfin il arriva à la portée du mousquet.

Tous les hommes étaient sur le pont, l'arme au bras ; les canonniers à leurs pièces ; les mèches brûlaient.

On eût dit qu'il s'agissait d'aborder une frégate et de combattre un équipage supérieur en nombre, et non de prendre un canot monté par quatre hommes.

— Rendez-vous ! s'écria le commandant de la balancelle, à l'aide de son porte-voix.

Les matelots regardèrent Aramis.

Aramis fit un signe de tête.

Le patron Yves fit flotter un chiffon blanc au bout d'une gaffe.

C'était une manière d'amener le pavillon.

Le bâtiment avançait comme un cheval de course.

Il lança une nouvelle fusée grégeoise qui vint tomber à vingt pas du petit canot et qui le mit en lumière, mieux que n'eût fait un rayon du plus ardent soleil.

— Au premier signe de résistance, cria le commandant de la balancelle, feu !

Les soldats abaissèrent leurs mousquets.

— Puisqu'on vous dit qu'on se rend ! cria le patron Yves.

— Vivants ! vivants ! capitaine ! crièrent quelques soldats exaltés ; il faut les prendre vivants !

— Eh bien ! oui ! vivants, dit le capitaine.

Puis se tournant contre les Bretons,

— Vous avez tous la vie sauve, mes amis ! cria-t-il, sauf M. le chevalier d'Herblay.

Aramis tressaillit imperceptiblement.

Un instant son œil se fixa sur les profondeurs de l'Océan éclairé à sa surface par les dernières lueurs du feu grégeois, lueurs qui couraient aux flancs des vagues, jouaient à leurs cimes comme des panaches, et rendaient plus sombres, plus mystérieux et plus terribles encore les abîmes qu'elles couvraient.

— Vous entendez, monseigneur ? firent les matelots.

— Oui.

— Qu'ordonnez-vous ?

— Acceptez.

— Mais vous, monseigneur ?

Aramis se pencha plus avant et joua du bout de ses doigts blancs et effilés avec l'eau verdâtre de la mer, à laquelle il souriait comme à une amie.

— Acceptez ! répéta-t-il.

— Nous acceptons, répétèrent les matelots; mais quel gage aurons-nous.

— La parole d'un gentilhomme, dit l'officier. Sur mon grade et sur mon nom, je jure que tout ce qui n'est point M. le chevalier d'Herblay aura la vie sauve. Je suis lieutenant de la frégate du roi « la Pomone », et je me nomme Louis-Constant de Pressigny.

D'un geste rapide, Aramis, déjà courbé vers la mer, déjà à demi penché hors de la barque, d'un geste rapide, Aramis releva la tête, se dressa tout debout, et l'œil ardent enflammé, le sourire sur les lèvres.

— Jetez l'échelle, messieurs, dit-il, comme si c'eût été à lui qu'appartînt le commandement.

On obéit.

Alors Aramis, saisissant la rampe de corde, monta le premier, mais au lieu de l'effroi que l'on s'attendait à voir paraître sur son visage, la surprise des marins de la balancelle fut grande lorsqu'ils le virent marcher au commandant d'un pas assuré, le regarder fixement, et lui faire de la main un signe mystérieux et inconnu, à la vue duquel l'officier pâlit, trembla et courba le front.

Sans dire un mot, Aramis alors leva la main jusque sous les yeux du commandant, et lui fit voir le chaton d'une bague qu'il portait à l'annulaire de la main gauche.

Et en faisant ce signe, Aramis, drapé dans une majesté froide, silencieuse et hautaine, avait l'air d'un empereur donnant sa main à baiser.

Le commandant, qui un instant avait relevé la tête, s'inclina une seconde fois avec les signes du plus profond respect.

Puis, étendant à son tour la main vers la poupe, c'est-à-dire vers sa chambre, il s'effaça pour laisser Aramis passer le premier.

BULLETIN DU TRAVAIL

Demandes et Offres d'Emplois

Pour faciliter aux nombreux travailleurs de toutes professions atteints par le chômage le moyen de connaître les emplois vacants, l'Administration du journal a décidé de publier, moyennant 0 fr. 15 CENTIMES par inscription, les offres et demandes d'emplois, limitées toutefois à l'adresse et à la profession de ceux qui offrent ou demandent un emploi.

Les insertions comportant d'autres indications seront calculées au prix de 0 fr. 15 CENTIMES la ligne.

Toute demande d'insertion devra être accompagnée du montant en timbres-poste.

Le prix de l'insertion est fixé à 0 fr. 30 CENTIMES pour les demandes et offres où il est indiqué que la réponse doit être envoyée aux bureaux du journal.

AVIS IMPORTANT. — *Les demandes de renseignements doivent être adressées directement aux adresses indiquées et non au journal qui ne se charge pas de les transmettre.*

EMPLOIS VACANTS

A LILLE

On demande un bon ouvrier pour cycles et automobiles, chez Huret, 63, rue Nationale.

Jeunes apprentes de 14 à 16 ans sont demandées 32, rue du Bancin à Saint-Maurice-Lille.

Coursier pour magasin de fleurs, 15, Solférino, 164.

Bonne demoiselle, rue Masséna, 15.

Bonnes ouvrières et apprentes repasseuses, 46, rue François-Isaac.

Très bons ouvriers peintres, rue d'Angleterre, 43.

Demi-ouvrier tailleur, rue de Flandre, 96.

Bons presseurs et presseuses en confections, 11, rue Caumartin.

Ouvrières couturières, rue Jean-Sans-Peur, 24.

Bon garçon charcutier, rue de Paris, 236.

Demi-ouvrier offeur, rue Solférino, 2[illegible].

Demi-ouvrières couturières, rue d'Arras, 67.

On demande un demi-ouvrier tailleur, rue de Flandre, 96.

Bons ouvriers carreleurs, rue Kuhlmann, 32.

Apprêteuse demandée, rue Nationale, 76 bis.

Garçon de 14 ans, rue Nationale 9, au 1er étage.

Bonne au courant service et ayant bonnes références, rue Nationale, 72.

Bonne apprentie repasseuse demandée rue Solférino, 181.

A LA BASSEE

Ouvrier sauneur, demandé chez M. Polart-Benin.

A VALENCIENNES

Ouvrières tailleuses chez Mlle Daise, place du Neuf-Bourg.

A ARRAS

Apprenti charcutier fort, à la charcuterie Colle, rue Baudimont.

Bon ouvrier ferblantier-zingueur, rue Ronville, 8.

A BILLY-BERCLAU.

Deux bons ouvriers peintres chez M. Berclau. — Références exigées.

A AMIENS

Ouvrière et apprentie couturière gagnant de suite 35, rue des Jacobins.

Garçon charcutier, 91, rue de la Hotoie.

Très bonnes ouvrières corsagières, 105, rue des Trois Cailloux.

A BURBURE.

Bons ouvriers tonneliers, de suite chez M. Achille Brevière. — Travail assuré.

A CAMBRAI

Caissier et quatre employés bons vendeurs, 21, rue Pasteur.

A CAUDRY.

Très bons ouvriers menuisiers et ébénistes, chez MM. Lebez frères.

A LIEVIN

Ouvrier et demi-ouvrier tailleur, chez M. Arnould Dupont, marchand tailleur, cité Lotas.

Garçon boucher, sachant tuer, chez M. Fleury.

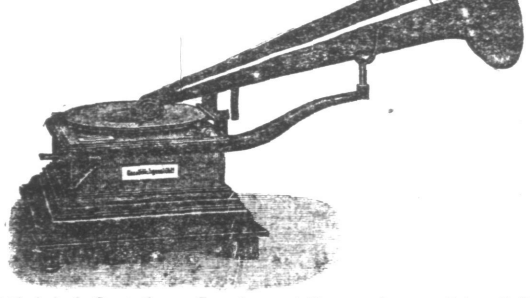
DEMANDES D'EMPLOIS

A LILLE

Femme au courant estaminet, demande place, rue des Sols, 7.

Bonne ménagère, demande des journées. — S'adresser à Mme Defontaine, rue Colbert, 51.

Bonne sténo-dactylographe, demande place. — Réponse au bureau du journal, aux lettres L. D. H.



Grand choix de Gramophones, Zonophones et Phonographes pour Salons et Cafés
Nouveaux modèles perfectionnés, plus forts que la voix naturelle, dignes des meilleurs chanteurs et solistes de Paris.

J. GRAS, 32, Rue des Ponts-de-Comines (coin rue Faidherbe) LILLE

Grand choix de pianos et musiques automatiques pour cafés, prix défiant toute concurrence

ÉLECTIONS MUNICIPALES GÉNÉRALES
de 1904

Indispensable *à tous les Électeurs*

LOI MUNICIPALE
DU
5 Avril 1884
SUIVIE DE LA
Loi du 22 Mars 1890
SUR LES SYNDICATS DE COMMUNES
ET DES
CIRCULAIRES
des 10 Avril et 15 Mai 1884
Interprétatives de la Loi du 5 Avril 1884

Prix : 1 fr. 25 — EN VENTE : AUX BUREAUX DU JOURNAL ET CHEZ NOS DÉPOSITAIRES — FRANCO PAR LA POSTE contre mandat ou timbres-poste 1 fr. 50

10 cent. le 1er Numéro (16 grandes pages sous couverture, papier de luxe sur glace) 10 cent.
20 ARTICLES ET 30 ILLUSTRATIONS

LECTURES DE LA FEMME

Magazine Illustré, Hebdomadaire, d'Education et de Récréation

Présenté par M. EMILE FAGUET, de l'Académie Française

Conçues sur un plan entièrement nouveau, LES LECTURES DE LA FEMME ne publient que de l'INÉDIT et se sont attaché le concours des grands écrivains aimés du public.

Principaux Collaborateurs : MM. Emile FAGUET et André THEURIET, de l'Académie Française.

MM. Marcel PREVOST, Maurice BARRES, BRIEUX, Lucien DESCAVES, Georges d'ESPARBES, Paul et Victor MARGUERITTE, Paul FERRIER, Auguste GERMAIN, Louis de GRAMONT, Frédéric MISTRAL, Jean MADELINE, PELLAN, Octave UZANNE, George VIAUD, etc.
Mesdames de la TOUR d'AURIBEAU, Jean BACH-SISLEY, Claire de NESTE, Henri de REGNIER, Comtesse de SEMALISONS, Madame de THEBES, etc.

SOMMAIRE DU 1er NUMÉRO VENDU EXCEPTIONNELLEMENT 10 Centimes

Emile FAGUET, de l'Académie Française : Présentation.
Marcel PREVOST : Causerie parisienne.
Professeur CHARLEMONT : La Boxe féminine (4 illustrations).
Maud MOUCHON : Une Conférence de nuit aux Hospices de Paris (1 illustration).
Jane de KERLAN : Une Cuisinière fille d'empereur (2 illustrations).
Docteur G. LeGUE : Causerie Médicale.
Anne FOURE : Une femme professeur de maintien pour hommes (3 illustrations).
Georges VANOR : Le Théâtre et la Guerre du Maroc.
Joséphin PELADAN : Semi-amis (2 illustrations).
Mme GUERE : La Mode du Jour (trois de planches de Fons).
Mme de THEBES : Au pays du Mystère (1 illustration).
Claire de NESTE : La Guerre Russo (2 illustrations).
Jean BACH-SISLEY : Voyage de Noël (1 illustration).
Jane de KERLAN : Duchesse Soda (1 illustration).
Mme Jeanne MENANDE : La Femme et la Loi (1 illustration).
Simiane COLLONGUES : Les Bonnes de M. Mouseur (1 illustration).
Pierre GILBERT : Mots croisés sérieux, vrai cuisine pratique, Concours — Mémento Gastronomique, etc.

La PUPILLE de M. de VALBRUANT, roman inédit, par M. André THEURIET, de l'Académie Française.

LES LECTURES DE LA FEMME paraissent le MARDI — 20 centimes le N° (au moins 16 pages sous couverture illustrée.
Dans le N° 2 contenant 24 pages : Mode inédite de J. MASSENET.
ABONNEMENTS : Paris et Départements, 6 mois : 10 francs. — Etranger, Un an : 13 francs.
avec PRIME GRATUITE : Une Jolie Agrafe de Ceinture, dite EN-STYLE (vieil argent imitation).
Pour recevoir gratuitement le 1er Numéro envoyer la carte de visite du Directeur à LECTURES DE LA FEMME, 79, Boulevard Malesherbes, Paris.

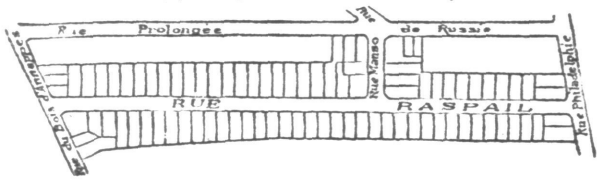
S'adresser à tous les vendeurs et dépositaires du REVEIL DU NORD et de l'EGALITE de Roubaix-Tourcoing

LE MONITEUR DE LA MODE
paraissant tous les Samedis
20 PAGES GRAND FORMAT
LE PLUS ANCIEN ET LE PLUS ARTISTIQUE DES JOURNAUX DE MODES
CONTIENT :
PLUS DE MODÈLES NOUVEAUX
PLUS DE TRAVAUX À L'AIGUILLE
PLUS DE LITTÉRATURE
PLUS DE RECETTES DE CUISINE
PLUS DE RENSEIGNEMENTS
QU'AUCUN AUTRE
3 MOIS : 4 francs — UN AN : 14 francs
EDITION 2 : contenant une Gravure coloriée et un Patron développé dans les 2e, 3e et 4e N°s.
3 MOIS : 8 fr 50 — UN AN : 28 francs
ABEL GOUBAUD, Editeur 3, r. du 4-Septembre

PRÊT Argent sur signat. long terme. Société Indus. industrielle, 83, r. Lafayette, Paris (20e ann.). *Ne pas confondre.*

RETARDS
Dragées Emménagogues
du Docteur CAROLUS
préparées par Paul CERESSIA
Pharmacien à Fleurus
(Belgique)
Seul produit efficace et sans danger pour combattre les douleurs, irrégularités, Flueurs et pertes blanches, Retards et même suppression des époques chez les femmes.
Le flacon : 4 fr. 50
Dépôt général pour la France et vente : Herboristerie Barbry, G. GAMBIER, pharmacien, 11, rue du Bois, à Roubaix.
Détail : F. GERRETH, pharmacien, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix ; RITTER, à Lille ; BRUNEAU, à Tourcoing.

TERRAINS A VENDRE
Rue Raspail et Rue Manso, FIVES-LILLE
Terrains à vendre pour Habitations économiques dans rues classées dans le réseau des voies municipales. Rues pavées possédant Aqueduc et canalisation d'eau. *Construction de Maisons et vente de terrains avec facilité de paiement.*
S'adresser, 25, Rue de Douai, LILLE



Vient de paraître — MANUEL SUR LE — Vient de paraître
NOUVEAU REGIME des BOISSONS
En ce qui concerne LA RÉGIE
Par P. BOUDON et A. BONET
2 fr. 50 ; franco par poste, 2 fr. 85
EN VENTE à la Librairie du *Réveil du Nord*, 44, rue de Bihume, Lille et chez tous nos dépositaires.

Plus d'oppressions ni
ASTHME
M. L. BRUNEAU, pharmacien, à Lille, 71, rue Nationale, envoie Gratis et Franco UNE BOITE D'ESSAI de
Poudres et Cigarettes
ESCOUFLAIRE
avec nombreux certificats de guérisons.
Se trouve dans toutes LES PHARMACIES

COMPAGNIE DU GAZ DE ROUBAIX
Poêles à gaz
Le chauffage des appartements par le poêle à gaz est le plus sain et le plus commode. Il ne revient pas plus cher que les divers autres systèmes de chauffage, surtout si l'on tient compte du temps employé aux allumages des poêles à combustible ordinaire et de l'économie du mobilier, des tapis, tentures, qui ne sont plus salis ni ternis.
Quelle commodité d'allumage et quelle facilité de réglage de la température....
Voir Exposition, 16, rue du Curé, Roubaix.

Consultez les Annuaires Wigniolle pour 1904
PRIX DES VOLUMES

Annuaire Général du Département du Nord	10 fr.
Annuaire Général de Lille et son arrondissement	5 fr.
Roubaix-Tourcoing et leurs Communes	2.75
Avesnes et son arrondissement	1.50
Cambrai et son arrondissement	1.50
Douai et son arrondissement	1.50
Dunkerque et son arrondissement	1.50
Hazebrouck et son arrondissement	1.50
Valenciennes et son arrondissement	1.50
« Tout-Lille Mondain »	6 fr.

En vente dans toutes les librairies et chez les éditeurs J. Wigniolle et Cie, 31, rue Faidherbe, Lille.

DEMANDEZ PARTOUT
Chocolat Menier

NOS LIVRES-PRIMES
Ouvrages de propagande
LE CONGRES SOCIALISTE DE BORDEAUX, compte-rendu complet ; brochure de 160 pages, ornée de photographies, avec une préface de G. ROUANET, député de la Seine ; 0 fr. 25 cent. ; franco, 0 fr. 30 cent.
L'ŒUVRE DE MILLERAND, (Un Ministre Socialiste), par A. LAVY, un volume de 445 pages ; 2 fr. 25, dans nos bureaux ; 2 fr. 50 franco contre mandat ou timbres.
LE SOCIALISME REFORMISTE, par A. MILLERAND, une brochure de 121 pages ; 0 fr. 50 cent. franco.
LE SOCIALISME : Histoire complète, résumé des doctrines, biographies des militants, statistiques, nombreuses illustrations ; publié sous la direction de M. BUISSON, député de la Seine. — Un volume, 0 fr. 75 cent. ; franco, 1 franc.
BIOGRAPHIE POLITIQUE DU XIXe SIECLE : Biographie complète des hommes politiques de tous les pays, nombreux portraits. — Deux volumes, 1 fr. 50 ; franco, 2 francs.
En vente dans nos bureaux et chez nos dépositaires

PHARMACIE F. GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare).
Emulsion d'huile de foie de morue
GARANTIE PURE
aux hypophosphites de chaux et de soude
Agréable à boire. — Facile à digérer
2 fr. 75 le litre ; 2 fr 50 par 6 litres.
Huile de foie de morue garantie pure sous cachet de garantie (forte hausse), 2 fr. 50 le litre.
Capsules d'essence pure de Santal, 3 fr. le flac.
Véritable Farine lactée, 0 fr. 90 la boîte.
Véritable Thé Jean-Bart, 0 fr. 25 la boîte.

CONSULTATIONS GRATUITES
148, Rue de Lannoy, à ROUBAIX
PAR LE
Docteur MERLIER
Médecin-adjoint de l'Hôpital Saint-Sauveur, de Lille,
PHARMACIEN de 1re Classe

IMPRESSIONS
Jetez les yeux sur les annonces chez nous et vous vous rendrez compte de ce qu'est la publicité. Tous les négociants sont, en effet, convaincus que l'annonce produit sur l'abonné les impressions suivantes :
Première annonce, insérée pour la première fois : il ne la voit pas.
Deuxième insertion : Il la voit, mais il ne la lit pas.
Troisième insertion : Il la lit.
Quatrième insertion : Il regarde le prix de l'article.
Cinquième insertion : Il prend l'adresse.
Sixième insertion : Il en parle à sa femme.
Septième insertion : Il se décide à l'acheter.
Huitième insertion : Il l'achète.
Neuvième insertion : Il signale l'annonce à ses amis.
Dixième insertion : Les amis en parlent à leurs femmes, etc., etc.
CONCLUSION !
Il ne faut pas publier une annonce moins de dix fois.

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE
Fondée le 1er Juin 1895
Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur
Rue Ampère, 63,
CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)
La CAISSE HEBDOMADAIRE DE PREVOYANCE est une œuvre de bienfaisance pour l'encouragement à l'économie procurant à tous a chance de gagner 7.500 ou 5.000 francs tous les mois vec 5 francs par mois.
Il n'y a pas d'avantage plus grand dans l'univers.
Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné, a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.
Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse accompagnés de 2 fr. 50 n timbres ou mandat.

COMMENT GAGNER DE L'ARGENT
Brochure intéressant tout le monde envoyé gratis. C. POTTEVIN & Cie, 22, Chaussée d'Antin, Paris

MAISON FONDÉE EN 1846
Nickelage — Dorure — Argenture
Polissage, Vernissage, Bronzage sur tous métaux
F. MATHIEU WATTRELOT
USINE A VAPEUR
Rue du Bois-Saint-Sauveur, 2, LILLE
BAINS SPÉCIAUX POUR PIÈCES DE GRANDES DIMENSIONS

VENTE DIRECTE du Vignoble au Consommateur
VINS supérieurs garantis purs, fût compris. Échantillons gratis sur demande. Urbain ESCRIBE, propriét. Béziers. 50 fr. les 228 litres